

**CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT DE
TECHNICIENS SUPÉRIEURS DE LA MÉTÉOROLOGIE
DE PREMIÈRE CLASSE, SPÉCIALITÉS
« INSTRUMENTS ET INSTALLATIONS » ET « EXPLOITATIONS »
(CONCOURS INTERNE ET EXTERNE)
SESSION 2023**

**ÉPREUVE ÉCRITE OBLIGATOIRE N° 1 :
QUESTIONS ET COMMENTAIRE**

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

La rigueur, le soin et la clarté apportés à la rédaction des réponses seront pris en compte dans la notation.

L'utilisation de toute documentation (dictionnaire, support papier, traducteur, téléphone portable ou assistant électronique, etc.) est strictement interdite.

Cette épreuve se compose de 3 documents :

PARTIE I : Questions documents 1 et 2 - 6 points
Question document 3 - 4 points

PARTIE II : Commentaire - 10 points

Il sera tenu compte lors de la correction de l'expression et de l'orthographe.

Ce sujet comporte 6 pages (page de garde incluse).

Partie I : QUESTIONS (10 points)

Questions sur les documents 1 et 2

1. Présentez rapidement mais de manière organisée le point commun et les différences des documents 1 et 2. (1 point) – environ 10 lignes
2. Expliquez l'expression soulignée dans chacun des textes. (5 points) – environ 15 lignes par expression

Question sur le document 3

3. Que montre la photographie prise à Dhaka et quelles réflexions cela vous inspire-t-il ? (4 points) – environ 15 lignes

Partie II : COMMENTAIRE (10 points)

La ville doit-elle se réinventer pour permettre aux êtres humains d'y vivre heureux ?

Vous répondrez à cette question de manière organisée en vous appuyant sur les trois documents proposés ainsi que sur vos propres réflexions et expériences. Argumentez et illustrez votre réponse.

DOCUMENT 1 : « Sous le béton, la biodiversité »

La ville constitue par nature un espace artificiel. Aucune autre œuvre humaine ne permet d'observer de manière plus nette les impacts de notre manière d'habiter la planète, l'urbanisation galopante étant une des causes de l'érosion accélérée de la biodiversité. [...] Sans se transformer en déserts biologiques (la biodiversité est parfois plus abondante dans les parcs urbains que dans certaines zones d'agriculture intensive !), les grandes agglomérations se sont progressivement débarrassées de leurs éléments de nature dite « sauvage » (eaux stagnantes et cours d'eau à l'air libre, espaces humides, écosystèmes non gérés...) et les ont remplacés par une faune et une flore maîtrisées, propres, aseptisées, « sous cloche », bref, plus ornementales que fonctionnelles. [...]

« Loin d'être de simples éléments de décor destinés à faire joli, parer et embaumer, les végétaux permettent de lutter contre les polluants atmosphériques (oxydes d'azote, dioxyde de soufre, particules en suspension, métaux lourds, hydrocarbures aromatiques polycycliques, dioxines, composés organiques volatils...), indique Christiane Weber, du laboratoire Territoires, environnement, télédétection et information spatiale (Tetis). « En plus de participer à la capture du CO₂, les arbres servent à se protéger des nuisances sonores, du soleil et du vent, poursuit la chercheuse. Et, contrairement au macadam et au bâti qui absorbent le rayonnement solaire (l'énergie thermique qu'ils emmagasinent le jour étant restituée au cours de la nuit), l'eau et la végétation, par évaporation ou évapo-transpiration, augmentent le taux d'humidité de l'air, chose appréciable en été. » [...] Moins bétonnées, bruyantes, polluées, éclairées en permanence..., les villes sous nos latitudes pourraient aussi assurer un cadre de vie plus favorable à de multiples communautés faunistiques [...]. Mais laisser la nature reprendre ses droits dans la ville, en vertu du double principe « entretenir autant que nécessaire mais aussi peu que possible » et « préférer les essences locales aux végétaux d'origine exotique (souvent invasifs et allergènes) », conduit nécessairement à rompre avec certains codes de l'esthétisme urbain.

Transformation des gazons en prairies (sources importantes de graines et d'insectes pour les oiseaux granivores et insectivores), présence de feuilles et d'arbres morts, d'orties, de ronces sauvages et d'herbes folles dans les jardins publics et les cimetières... : une telle spontanéité végétale peut donner l'impression de l'abandon et déplaire aux habitants. « Plus généralement, ce sont les relations homme-nature, et leurs soubassements culturels, qu'il faut revoir si on veut permettre à des espèces qui avaient déserté le milieu urbain d'y reprendre pied, dit Xavier Le Roux. Et il faut expliquer que renforcer l'armature verte des villes contribue au bien-être et à la santé psychique des populations. » De fait, vivre à proximité de lieux de nature où l'on peut faire du sport, se promener en famille, pique-niquer, nouer des relations plus sereines avec les habitants de son quartier, s'adonner à la méditation, retrouver le rythme des saisons, etc., diminue les risques de dépression, d'anxiété, de stress, d'affections respiratoires, augmente les capacités cognitives (dont l'attention)... Sans oublier que c'est agir en faveur des plus défavorisés, l'espace public étant le seul patrimoine de l'individu démuné. [...]

Une chose est sûre : être de plus en plus rarement au contact de la biodiversité, quand on habite en ville, conduit à ne pas avoir conscience du déclin vertigineux de nombreuses autres formes de vivant et ne pas agir pour leur préservation. « On s'intéresse surtout à ce qui constitue le cadre de références que l'on a construit notamment pendant son enfance et que l'on considère comme ce qui est bien », souligne Anne-Caroline Prévot, du Cesco.

Or, avec l'urbanisation croissante et les modes de vie actuels, la proximité des enfants avec la faune et la flore s'amenuise sans cesse. Bambins et lycéens passent chaque jour très peu de temps dehors et « perdent ainsi "l'expérience directe de nature" que l'école ne peut pas remplacer et sans laquelle la théorie ne sert à rien, poursuit la chercheuse. [...] Surtout, cela enclenche un cercle vicieux : comment se préoccuper d'une dégradation de la nature si celle-ci est considérée comme de moins en moins importante par les générations qui se succèdent ? » [...] Apporter une réponse efficace aux altérations des processus biologiques qu'engendre l'urbanisation, faire apprécier plus directement et plus intensément l'utilité de la présence de la biodiversité à un maximum de citoyens et les convaincre de sa valeur écologique, morale, esthétique ou économique, apparaît plus nécessaire que jamais. « Considérer qu'il est plus grave de confondre Victor Hugo et Molière que de confondre un platane et un érable, ou un merle et un étourneau, c'est peut-être considérer comme de peu d'importance le fait que la nature disparaisse de nos villes, voire de notre socle culturel commun. Or, la nature et nos relations avec elle restent indispensables à toute vie humaine », rappelle Anne-Caroline Prévot en célébrant le « vert de l'amitié » humain-non humain.

Philippe Testard-Vaillant

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/sous-le-beton-la-biodiversite>

DOCUMENT 2 : « Rendre la ville aux femmes »

La ville, un espace neutre ? Bien au contraire, répondent les géographes. Pensée par des hommes, la ville est un lieu masculin qui dessert les femmes au quotidien. Du décor urbain aux aménagements publics, en passant par le harcèlement de rue, elle est pavée d'inégalités de genre.

[...] Être une femme en ville, c'est souvent vivre avec un sentiment d'insécurité. Un quotidien qui les distingue de la majorité des hommes. La peur qu'elles ressentent est fondée : dans la rue comme dans les transports en commun, les femmes sont victimes de harcèlement. Un phénomène quasi systématique, selon le spécialiste de la géographie du genre Yves Raibaud, qui l'a visibilisé grâce à ses travaux de chercheur au laboratoire *Passages* et de chargé de mission égalité femmes-hommes. [...] Selon un rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, publié en 2015, 100 % des femmes ont déjà été victimes de harcèlement dans les transports en commun.

Dans ce contexte, les femmes adoptent certains comportements pour évoluer, du mieux qu'elles peuvent, dans la ville. « Ce qui les différencie des hommes, c'est qu'avant de sortir, elles vont souvent planifier leur mobilité », explique Nadine Cattan, géographe et directrice de recherche au CNRS, au laboratoire Géographies-cités, qui a étudié les inégalités d'accès à la ville selon le genre. « Elles pensent à leur trajet en amont pour éviter des endroits qu'elles pensent être peu sûrs – qu'elles aient vécu des agressions ou non dans ces lieux. Les représentations qu'on se fait de la ville et de sa dangerosité jouent beaucoup plus sur les pratiques et les mobilités des femmes qu'elles ne jouent sur les hommes », affirme la géographe. [...]

Les inégalités de genre dans la ville sont cependant loin de s'arrêter là, tant son aménagement défavorise les femmes. Symbole du vivre ensemble et pouvant représenter pour les femmes un lieu de liberté et de conquête de leurs droits, la ville est pourtant aménagée de manière inégalitaire. « Elle est pensée pour les hommes », affirme Yves Raibaud. Officiellement destinés à l'ensemble de la population, de nombreux équipements publics culturels ou de loisirs sont en effet utilisés en majorité par la gent masculine. [...]

Le paysage urbain est lui aussi inégalitaire, cette fois de manière symbolique. La majorité des rues, places et parcs portent des noms masculins, et les monuments dépeignent les genres de façon sexiste : les hommes y sont représentés en majesté – à cheval, puissants, dans un contexte militaire... – tandis que les femmes servent de décor, souvent dénudées.

« Rendre la ville aux femmes », par Salomé Tissolong, *Carnets du CNRS* #13 , février 2023.

DOCUMENT 3



Une enfant qui vit et joue dans le quartier de Hazaribach (Dhaka ,
Bangladesh)

Photo : Daniel Lanteigne, 2010. Creative Commons BY-NC-ND